
Symbolique médiévale et moderne

Le cygne, le coq et le basilic. Introduction à la symbolique médiévale des oiseaux (suite)

Michel Pastoureau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/407>

DOI : [10.4000/ashp.407](https://doi.org/10.4000/ashp.407)

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 204-205

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Michel Pastoureau, « Symbolique médiévale et moderne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 139 | 2008, mis en ligne le 25 novembre 2008, consulté le 29 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/407> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.407>

SYMBOLIQUE MÉDIÉVALE ET MODERNE

Directeur d'études : M. Michel PASTOUREAU

Programme de l'année 2006-2007 : *Le cygne, le coq et le basilic. Introduction à la symbolique médiévale des oiseaux* (suite).

Les conférences de l'année dernière avaient essentiellement porté sur la symbolique générale des oiseaux et sur le problème des rapports entre pratiques d'observation et savoir ornithologique. Le Moyen Âge occidental en effet est curieux des oiseaux, les observe en toutes occasions et les connaît fort bien, beaucoup mieux que les poissons par exemple. Les conférences de cette année ont été plus monographiques et ont principalement étudié deux oiseaux dont la symbolique est particulièrement riche : le cygne et le corbeau.

Oiseau blanc, le cygne est absent de la Bible mais joue un rôle important dans la mythologie gréco-romaine et dans les mythologies de l'Europe du Nord et du Nord-Ouest. Le Moyen Âge chrétien reçoit à son sujet un héritage symbolique multiforme qu'il fait fructifier sur plusieurs terrains : celui de la blancheur et de la pureté ; celui du chant et de la mort ; celui de la métamorphose, surtout. Être changé en cygne est fréquent dans les légendes germano-scandinaves et dans tout un ensemble de traditions lotharingiennes. À ces dernières, se rattache l'histoire du chevalier au cygne, présente dans les chroniques dès la fin du XI^e siècle et dans de nombreux textes littéraires quelques décennies plus tard. Elle réunit à elle seule les différents aspects de la symbolique de l'oiseau. En jouant sur les mots, les traditions de l'époque féodale font de ce mystérieux chevalier au cygne (*miles cygni*) le grand-père de Godefroi de Bouillon, héros de la première croisade (*miles signi crucis*), et inscrivent sa légende dans le patrimoine mythologique de la Maison de Boulogne, l'une des plus puissantes d'Occident. Les traditions ultérieures opèrent une greffe sur la légende arthurienne et font de ce personnage un ancêtre de Perceval. À la fin du Moyen Âge, nombreux sont les princes et les chevaliers qui « jouent » au chevalier au cygne et qui adoptent un emblème ou une devise au cygne (ainsi Jean de Berry). L'oiseau, parfois déprécié par la symboliques des bestiaires – cachant une chair noire sous un plumage blanc il est une image de l'hypocrisie – s'en trouve valorisé. D'oiseau simplement noble, il devient oiseau pleinement royal. Au point qu'à l'aube des temps modernes, en Angleterre et dans plusieurs pays d'Europe, il est interdit à quiconque n'est pas de sang royal de posséder des cygnes.

Oiseau noir, le corbeau voit au contraire sa symbolique se déprécier au fil des siècles. Valorisé par toutes les mythologies anciennes, qui louent sa sagesse, sa mémoire et ses dons de prophéties, il est souvent pris en mauvaise part par la Bible – l'épisode de l'arche de Noé en fait un animal infidèle, égoïste et charognard – et rejeté par le Christianisme. Dans l'Europe du Nord, parfois jusqu'à l'an mil, l'Église du Christ doit lutter contre des cultes païens rendus au corbeau, oiseau sacré, attribut d'Odin, mes-

sagers des dieux, protecteur de tous les guerriers et véritable mémoire du monde. De bonne heure, les Pères de l'Eglise lui réservent donc une place de choix au sein du bestiaire du Diable et lui font incarner un grand nombre de vices (*gula, invidia, superbia, avaritia, ira*), voire toutes les forces du Mal. Son plumage noir l'associe en outre à la symbolique négative de cette couleur, tout à la fois obscure, inquiétante et mortifère. Il subsiste néanmoins dans l'Occident médiéval quelques reliquats de l'ancien prestige du corbeau des Celtes et des Germains : d'abord dans l'anthroponymie, qui accorde à cet oiseau un place considérable ; ensuite dans l'hagiographie, qui met en scène plusieurs corbeaux nourriciers (à l'image de celui du prophète Élie), compagnons de saints plus ou moins importants ; enfin dans l'emblématique, qui prolonge jusqu'à des dates avancées l'ancien rôle de premier plan joué par cet oiseau dans l'insignologie barbare. Lorsque l'héraldique crée ses premières figures animales, dans le courant du XII^e siècle, elle fusionne en un seul animal (corps de face, tête de profil) le corbeau des Germains et l'aigle des Romains.

À l'époque moderne, la symbolique du corbeau continue de se dévaloriser, comme l'attestent les fables, les proverbes et les faits de lexique. Aujourd'hui, cependant, l'ornithologie et les enquêtes sur l'intelligence animale contribuent à sa promotion : non seulement le corbeau est le plus intelligent de tous les oiseaux mais il est aussi, selon les expériences les plus récentes, le plus intelligent de tous les animaux, au même niveau que les grands singes, et bien avant le rat, le porc ou le dauphin. Ce qu'affirmaient déjà les savoirs antiques et médiévaux.